

"Eight o'clock. Compris, huit heures? Estaminet fermé. Bébé beaucoup malade. Compris?" Cette histoire du bébé malade était inventée avec l'espoir de les attendrir.

Un mineur voulait raconter à un de nos officiers l'explosion de grisou dans une mine. Il lui disait: "Compris, gaz? Compris, mine? Compris, trou?"

--"Mais causez-moi donc en français, je comprends le français", lui dit notre camarade.

--"Je vous demande pardon", répondit le mineur, "mais nous sommes tellement habitués à parler l'anglais".

Beaucoup de Tommies, il faut ajouter, ont appris le français pendant la guerre. Evidemment, ils n'étaient pas très forts quand il s'agissait du genre: le mot femme était masculin: "Ton femme est bien"... et le mot homme était féminin. Leur confusion des genres était telle qu'en parlant du "mess" des officiers, il disait la "mess", tandis que les "impériaux" catholiques, quand ils nous parlaient de leurs devoirs du dimanche, ne manquaient jamais de nous dire: "Je vais au messe". Et c'est ce qui nous a procuré l'anecdote que voici:

Un jour, un officier anglais entre chez une épicière et lui dit: "*Madam, volez-vous me donner une boîte de sardines, un pain, des olives, du saucisson et une bonne bouteille de vin...* C'est pour la "mess".

--"Pour la messe?" fit la bonne femme, étonnée.

--"Mais, oui, pour la "mess", dit l'officier.

--"Pour la messe", répéta l'épicière, indignée, "*quelle drôle de religion ils ont, ces Anglais!*"

* * *

Après quelques semaines passées dans le secteur de Vimy, nous déménagions de nouveau. Les Allemands déclenchèrent leur offensive du mois de mars 1918, l'armée de Gough retraite et les Canadiens furent de ceux qu'on appela pour prêter main forte à cette armée. Notre division fut la première rendue. Ce furent des jours sombres. Jusqu'au mois d'août, il fallut tenir des positions dangereuses. Il fallut accomplir plusieurs coups de main. J'eus le regret d'être blessé, pour la seconde fois et grièvement, à Boileux-S.-Marc et c'est pendant mon absence qu'eurent lieu les batailles d'Arras et d'Amiens. On sait la belle conduite du 22ième dans cette phase de la guerre.

A Chérisy, notre bataillon perdit la plupart de ses hommes et tous ses officiers furent mis hors de combat à l'exception de notre médecin, le Capitaine Albéric Marin. C'est là que nous perdîmes des braves comme Brillant, un de nos grands héros, Veilleux, Lemieux, c'est là aussi que des anciens comme le colonel Dubuc, le major Vanier, le major J.-P. Archambault, le major Gustave Routier, et le major Roy furent grièvement blessés.

Des renforts arrivèrent d'Angleterre et on se prépara à rentrer de nouveau dans la fournaise. La prise de la ligne Drocourt-Quéant, et d'une partie de la ligne Hindenburg, les engagements d'Inchy-en-Artois, de Mœuvres, du Bois de Bourlon nous conduisirent, étape par étape, jusqu'à la victoire de Cambrai.